



NANTERRE - Avenue de la République et Boulevard de la Seine



Nanterre - Avenue de la République

L'industrialisation déjà amorcée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'intensifie pendant les années suivantes. La place disponible tout le long de l'avenue de la République favorise l'implantation de plusieurs ateliers et usines, la population s'accroît, les constructions ne cessent de gagner du terrain, les commerces s'installent attirés par une clientèle potentielle.



## L'AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, autrefois chemin de grande communication n°10 (II)

**E**n 1936, on trouve aussi bien des usines qui produisent des matières premières : les Aciéries de Nanterre, la Fonderie de bronze de Nanterre, que des industries de transformation : la Société de construction et d'entretien de matériel roulant. Plusieurs entrepreneurs, au n° 38 Mazotti, au 42 les Docks du bâtiment, au 141 Bathier, au 353 Bouzac, ont fait l'acquisition de vastes terrains où ils entreposent leurs véhicules et leurs matériaux de construction. Des artisans, peintre-vitrier et installateur de chauffage central, profitent de l'essor du bâtiment pour se fixer au n°s 38 et 127. L'industrie automobile ne manque pas de sous-traitants ; le garage Pollet au 116, l'atelier de

mécanique Favejon au 387 et Weintzeim au 368, spécialiste en électricité automobile, réparent, installent et entretiennent les voitures. Une menuiserie au 234 et un imprimeur au 3 complètent les activités artisanales. De nombreux commerces jalonnent l'avenue. Des boulangers, bouchers, épiciers, crémiers, cafés, marchands de vin, marchands de chaussures, un cordonnier, un teinturier, un coiffeur répondent aux besoins quotidiens des habitants. Deux marchands de bois et charbons, Gohier au n° 41 et Marrines au 99 remisent boulets, anthracite, coke, ligots dans leurs entrepôts. Une quincaillerie au 139, permet à tous les bricoleurs de trouver clous, vis, écrous, boulons qui sont vendus au détail. La présence du mar-

chand de chevaux Lunel, au 246, souligne le maintien d'une activité traditionnelle au milieu des industries. Près de la gare de Nanterre, des résidences bourgeoises bordent l'avenue. Vers 1925, une cité de pavillons doubles avec jardin, la cité Paul-Dupuy, est construite à côté de la papeterie de la Seine, pour loger une partie du personnel. L'avenue de la République devient une voie englobée dans l'agglomération, où se mêlent villas et baraques, pavillons et ateliers, immeubles et usines, boutiques et entrepôts. Le marché fixe ses treteaux près du pont de Rouen deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Pendant la guerre, les habitants du Petit-Nanterre se réfugient en cas

d'alerte dans les abris aménagés à la Maison départementale. En mai 1944, la famille Meunier venue rendre visite à un de ses membres à l'hôpital de la Maison départementale, repère un prisonnier soviétique qui y était hospitalisé. Louis Meunier et Pierre Mouret lui procurent des vêtements civils et le font évader. Après la guerre, le problème du logement se pose avec acuité. Pour loger le plus grand nombre possible, en respectant les règles d'hygiène, de grands ensembles, indépendants des rues, vont être construits. Les premières grandes barres de la Société nationale immobilière et de la Société Pax Progrès font leur apparition vers 1958 (dans le quartier Anatole-France), suivies par la cité des

Pâquerettes en 1960 et la caserne Rathelot en 1972. Les petits commerces disparaissent peu à peu, terrassés par la concurrence des grandes surfaces. De même, beaucoup d'industries cessent leur activité. La papeterie de la Seine, rachetée en 1962 à la famille Dupuy par une filiale du groupe Saint-Gobain, la Cellulose du Pin, est menacée de fermeture en 1970, car elle est située hors de la zone industrielle de Nanterre et dans le périmètre susceptible d'être exproprié par l'aménagement de La Défense. Après cinq ans de négociations, le maintien de la papeterie à Nanterre est décidé. En 1980, l'entreprise se spécialise dans la fabrication du papier cannelure en supprimant celle du papier journal. Sur les 1 000 salariés qui tra-

vaillaient en 1974, il n'en reste que 170 en 1985. En 1987, l'État prévoit de continuer l'autoroute A86 sur le territoire de Nanterre et de réaliser l'autoroute A14 qui doit relier La Défense à Orgeval via Nanterre. L'avenue de la Commune-de-Paris est alors ouverte, parallèlement à l'avenue de la République, jusqu'au pont de Rouen. Entre les deux, le tronçon de l'A86, creusé du pont Becquet à Reuil et couvert en grande partie par une esplanade, est devenu un lieu de promenade agréable, avec des plantations et des aires de jeu, qui contribue à assurer une liaison entre les quartiers.

Jeannine Cornaille



NANTERRE (Seine) M<sup>me</sup> Frédéric MIAL 1977, Avenue de la République